

Présentation

Quand Jean-Philippe Martel a sollicité, à l'automne 2010, ma collaboration pour le blogue littéraire qu'il voulait mettre sur pied, j'entamais tout juste ma maîtrise à l'Université de Sherbrooke. Je ne percevais pas encore, comme lui le faisait déjà, la longue bouffée d'air frais que *Littéraires après tout*¹ allait nous permettre de respirer (car j'avais tout de suite accepté son offre), d'abord de semaine en semaine, puis finalement d'année en année. Il s'agissait essentiellement, au départ, de faire naître une tribune capable de canaliser une envie : celle d'écrire sur la littérature (et par le fait même sur notre société, notre culture) sans en passer par les contraintes d'un type de production très bien connu des universitaires, je parle de la publication savante, fabriquée et diffusée dans le cercle exigu et restreint du « milieu de la recherche ».

Contraintes, d'abord, liées à l'écriture et à l'*argumentation* scientifiques, nécessairement impersonnelles et cadencées dans des formes précises ; contraintes, aussi, liées au *format* de l'article savant (qui suppose une longueur fixée conventionnellement de même qu'une certaine manière de « construire » des objets inédits et d'en organiser l'étude) ; contraintes, enfin, liées à la *fréquence* des publications universitaires — combien d'articles savants sont, aux yeux de leur auteur, déjà caducs ou vieillis au moment même de leur parution, l'« évaluation par les pairs » s'étalant normalement sur de longs mois, voire sur quelques années ?

1. www.litterairesaprestout.blogspot.ca.

Littéraires après tout, c'est donc encore aujourd'hui pour moi ce que c'était à l'origine : non pas, de toute évidence, un refus des exigences et des contraintes propres au milieu de la recherche savante (dont je fais partie, non sans plaisir d'ailleurs), mais tout simplement un lieu autre, une salle de jeu intellectuelle. Non pas un remplacement, mais bien un accompagnement. La possibilité, entre deux colloques ou entre deux demandes de financement, de saisir au vol une inspiration ou une perche tendue par l'actualité sociale et politique. Celle de livrer et de poursuivre, en marge de la surspécialisation qui guette toute vie de chercheur, une réflexion critique active et continue sur la foisonnante végétation d'objets et de phénomènes que ne cessent de faire pousser nos sociétés contemporaines.

L'existence même de *Littéraires après tout* m'a permis, pour le dire pompeusement, de développer une « poétique » particulière : elle m'a donné l'occasion de produire, de façon régulière, des textes critiques (mon compteur frôle actuellement la barre des 75) qui, tant à cause de leur style qu'à cause de leurs objets variés, n'auraient guère pu paraître ailleurs à un rythme aussi soutenu.

Les essais réunis dans ce recueil sont, on l'aura compris, tirés de ces interventions parues, entre 2010 et 2016, dans *Littéraires après tout*. À l'origine, ces textes écrits rapidement, pour la plupart, ont été pensés et publiés dans des circonstances parfois très précises : souvent au fil de mes pérégrinations littéraires et théoriques, presque toujours au gré d'une actualité changeante. Inutile de dire, par conséquent, que ceux retenus pour figurer dans ce recueil ont été largement réécrits et refondus, revus et ajustés, mis à jour et augmentés : ils paraissent ici dans une forme presque complètement neuve. La mise en livre, en effet, m'a fourni

l'occasion de les arracher à leur premier environnement et de leur donner une portée plus grande, de les insérer dans une démarche de réflexion plus générale. Elle me permet de les extraire de l'actualité souvent restreinte qui les avait d'abord suscités (celle des « jours qui se suivent, mais qui ne se ressemblent pas ») pour les inscrire dans une actualité plus englobante, celle, non plus médiatique mais historique, d'une époque — la nôtre — considérée comme tout.

Dès lors, deux précisions s'imposent. La première porte sur l'objet ou l'horizon commun de ces essais (« le contemporain ») et la seconde, sur l'esprit général (« lectures ») qui anime, au-delà des disparités séparant les textes, le recueil dans son ensemble.

La contemporanéité à laquelle je fais référence se rapproche de celle dont a parlé Giorgio Agamben. Le contemporain désigne bien sûr, d'un point de vue historique, notre époque, celle dont je ne peux m'extraire, celle où j'écris. Mais il désigne aussi notre époque en tant qu'elle peut être lue et regardée d'une certaine manière. Pour pouvoir saisir et comprendre son époque dans sa spécificité, dans tout ce qui la distingue de ce qui n'est pas contemporain, il faut à la fois, dit Agamben, lui appartenir et ne pas lui appartenir pleinement. Il faut être « celui qui ne coïncide pas parfaitement avec [son temps] ni n'adhère à ses prétentions », celui qui « se définit, en ce sens, comme inactuel » ; par « cet écart et cet anachronisme », celui-là « est plus apte que les autres à percevoir et à saisir son temps² ».

L'itinéraire de réflexion dont ce recueil est le fruit repose sur une distanciation semblable. Chaque époque a

2. Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?* [2005], Payot & Rivages, 2008, p. 10.

ses problèmes, ses tristesses, ses barbaries et ses violences, bref ses noirceurs (grandes ou petites) et ses obscurités propres : seul le « déphasage » dont parle Agamben permet de braquer le regard sur son époque pour en percevoir et en découvrir, derrière les lumières souvent trop étincelantes, « les ténèbres » et « l'obscurité singulière³ ». C'est pourquoi l'analyse que porte cet ouvrage est, par nature, partielle et inachevée. Ce livre lance une réflexion qui ne peut être arrêtée, tout simplement parce que le temps, lui, n'arrête jamais : il y a, il y aura toujours de la contemporanéité à lire et à regarder. Dans une décennie, dans un quart de siècle, dans cinquante ans, le troisième millénaire en cours aura fait naître de nouvelles obscurités ou aura prolongé les nôtres ; il aura aussi, espérons-le, fait advenir de nouvelles lumières.

Quant à l'idée de « lecture », elle évoque tout de suite une démarche fondamentalement littéraire. En effet, le regard critique porté sur le contemporain, auquel contribue chacun des essais contenus dans ce livre, ne cesse jamais vraiment, à sa manière, d'emprunter à la « critique littéraire ». D'abord parce qu'il est constamment nourri par la littérature, qu'elle soit contemporaine ou non. La fiction, disait Paul Ricœur, « nous ramène à l'essentiel⁴ ». Par ses expérimentations narratives, dont le personnage fictif est à la fois l'instrument et le cobaye, elle offre une problématisation du réel : elle fournit l'occasion d'une prise de distance et peut activer le « déphasage » qui permet aux lecteurs de mieux percevoir, de mieux saisir les forces qui gouvernent leur

3. *Ibid.*, p. 21.

4. Paul Ricœur, « La fonction narrative », dans Dorian Tiffeneau (dir.), *La narrativité*, CNRS, 1980, p. 60-61.

époque. La lecture littéraire, en ce sens, est ici « pratiquée » comme une analyse critique de nos sociétés.

Mais le regard porté sur le contemporain est aussi « littéraire » en un deuxième sens. Il s'efforce en effet de lire notre époque, de lire notre société comme un texte : le social et le politique sont ici analysés comme *langages*, ensembles de discours, de récits ou de procédés rhétoriques, fleuve de mots parlés partout, parlés chaque jour par tous. C'est cette perspective qui, de manière générale, anime l'ensemble du recueil. Cette « lecture » du contemporain est sans cesse alimentée par les outils critiques et théoriques issus d'abord des études littéraires et, plus largement, de l'analyse du discours. Lorsque je « lis » le social, lorsque je « lis » le politique, c'est toujours, dans une certaine mesure, en tant que littéraire que je le fais, en tant que lecteur et déchiffreur de signes. Il s'agit donc bien d'une « critique littéraire » : l'objet de celle-ci, cependant, n'est pas une œuvre ou un auteur, mais le contemporain dans sa globalité, c'est-à-dire le grand texte, le grand discours que nos sociétés écrivent de jour en jour. C'est, en somme, en lisant et en interrogeant les mots qui peuplent l'univers contemporain que les essais qui suivent entendent mettre en lumière quelques-uns des problèmes de notre temps.

8 septembre 2016